



© IVAN PUT.

## Delwit « L'homme des années 80 »

### ENTRETIEN

Le nom de Wilfried Martens restera dans les livres d'histoire politique belge pour son rôle clé durant les difficiles années 80. « Un homme loyal mais pas original qui a marqué ces années-là », résume Pascal Delwit, politologue à l'ULB.

### Il a eu trois carrières politiques ?

Celui de l'envol et de l'affirmation dans les années 60-70, celui de Premier ministre de 1979 à 1991 et ses années européennes de 1992 à 2013.

### Au début, c'était un flamingant...

C'était un jeune tonitruant, fédéraliste, flamingant et travailliste. Il a été dans des cortèges, a participé au *Walen Buiten*. Puis, progressivement, il va s'affirmer comme un des tenants de l'évolution du CVP vers une position beaucoup plus fédéraliste et moins conservatrice. Avec Jean-Luc Dehaene, il va animer le « *wonderbureau* » des jeunes CVP, qui va redynamiser le parti. Après la scission PSC-CVP en 1972, Martens devient président. A ce poste, il va bousculer le gouvernement de l'époque dirigé par Gaston Eyskens. Ce dernier va largement lui imputer sa chute.

### Comment a-t-il évolué ?

Il s'est transformé en homme politique plus respectable. Comme président de parti, il a négocié le pacte d'Egmont et les accords du Stuyvenberg qui vont échouer et vont générer à l'intérieur du CVP une guerre de tranchées entre les pro-Tindemans et les pro-Martens, avec Herman Van Rompuy, principal conseiller de Tindemans, et Jean-Luc Dehaene, principal proche de Wilfried Martens. Après l'échec d'Egmont, il devient Premier ministre. Il était très jeune pour cette fonction et n'avait aucune expérience ministérielle. Il va alors évoluer dans une double optique, dans un premier temps surtout au niveau socio-économique en passant de l'aile gauche à l'aile droite de son

parti. Durant les gouvernements Martens-Gol, puis Martens-Verhofstadt, il assume pleinement les politiques d'austérité, trois sauts d'index et la dévaluation du franc.

### Et en 88, Baudouin lui demande de rester Premier ministre ?

Une longue gestation de formation dans un attelage avec les socialistes. Ce n'était pas du tout évident pour lui, mais il va tout de même aller de l'avant tout en ayant été complètement absent des négociations. Dehaene, qui était aux commandes pour le CVP, lui a finalement cédé le maroquin de Premier à la demande et sur insistance du roi Baudouin. Au lendemain du scrutin de novembre 91 qui a été très dur pour le CVP, Dehaene devient Premier ministre. Martens devient député européen et, surtout, président du Parti populaire européen jusqu'à ce mardi.

### Que retenir de l'homme politique ?

D'un point de vue belge, ces douze années de Premier. C'est exceptionnel dans la vie politique et parlementaire belge, même s'il n'a jamais été tout à fait l'homme fort du gouvernement ni tout à fait l'homme fort du CVP. Martens avait une capacité à s'appuyer sur l'activité de Dehaene pour, in fine, dégager les points de synthèse et de compromis.

### Un homme politique loyal ?

Durant les négociations du Pacte d'Egmont, les francophones ont considéré qu'il avait été loyal. Le déloyal, c'était Tindemans. C'est pour ça que Martens est devenu Premier.

### Il a aussi sauvé la monarchie ?

Quand Baudouin a refusé de signer la loi sur l'IVG, il était de ceux qui ont imaginé cette solution d'impossibilité de régner restée secrète jusqu'au vote de la loi. Lui et ses vice-Premiers ont fait preuve d'un sens de l'Etat exceptionnel. ■

Propos recueillis par  
PHILIPPE DE BOECK